

LUMIÈRE(S)

OCTOBRE

JE 06

20H

—
DURÉE 1H

—
À PARTIR DE 10 ANS

THÉÂTRE

Didier Ruiz

Mise en scène **Didier Ruiz** — Travail sur le corps **Tomeo Vergés** — Avec les chercheurs du CEA Grenoble, de l'Université Grenoble Alpes : **Caroline Angé, Monika Bak Sienkiewicz, Nedjma Bendiab, Alain Farchi, Delphine Freida, Janina Moereke, Alain Rey, François Templier, Laurent Ulmer.**

L'histoire commence la saison dernière par une commande à Didier Ruiz pour la Biennale Arts Sciences, Rencontres-i 2015. Il crée *Lumière(s)*, où il lève le voile sur les désirs profonds de neuf chercheurs du CEA Grenoble et de l'Université Grenoble Alpes.

Didier Ruiz les met en scène : physiciens, biologistes, linguistes... On les imagine faire des expériences dans des laboratoires étranges, on les imagine avec des blouses et des masques, on les imagine sérieux et extrêmement discrets sur leurs travaux mystérieux. Ils nous fascinent et pourtant, nous ne savons rien d'eux. Que font-ils ? Qui sont-ils ? Quelle est leur place dans le monde ? Derrière ces fantasmes, ce sont des femmes et des hommes sensibles et rêveurs. Tous passionnés par ce qu'ils font, passionnants par ce qu'ils nous racontent. Ils relèvent le défi de se mettre sous la lumière et nous confient leurs doutes, leurs failles, leurs désirs, leurs aspirations... *Lumière(s)* est composé de vignettes qui forment une mosaïque de solos où se révèlent points communs et différences entre individus. Didier Ruiz s'intéresse tout particulièrement à la thématique de la trace, du portrait, du souvenir, il crée un théâtre documentaire, comme il l'a déjà fait avec des personnes âgées, avec des adultes actifs, ou encore avec des adolescents. Il s'attache à faire ressortir de chacun la petite histoire qui fait la grande. Ses créations impliquent des personnes en tant que témoins, porteuses de mémoire.

—
Production déléguée La compagnie des Hommes. **Coproduction** Hexagone Scène Nationale Arts Sciences – Meylan. La compagnie des Hommes est soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.



DIDIER RUIZ — Metteur en scène

Né en 1961 à Béziers, il est directeur artistique de la compagnie des Hommes depuis 1998. Il commence un travail de mise en scène en 1999 après un passage marquant à Théâtre Ouvert sous la direction de Philippe Minyana, avec des textes de natures différentes, théâtraux mais aussi épistolaires ou de tradition orale. Il s'intéresse tout particulièrement à la thématique de la trace, du portrait, du souvenir et de la collection, qu'il développe à travers de nombreux projets pour le plateau ou pas, tant en France qu'à l'étranger. Il s'attache à faire ressortir de chacun la petite histoire qui fait la grande. Il développe une relation de fidélité avec une équipe de comédiens, scénographe, éclairagiste, vidéaste, compositeur, photographe qui accompagne son travail depuis de nombreuses années.

TOMEIO VERGÉS — Chorégraphe

D'abord nageur de haut niveau puis médecin, il s'oriente progressivement vers la danse. Il commence sa carrière avec Maguy Marin pour la création du célèbre *May B*, poursuit son parcours d'interprète avec Caroline Marcadé, Anne-Marie Reynaud, Régine Chopinot et Carolyn Carlson. Tomeio Vergés rencontre Catarina Sagna avec qui il signe son premier duo. Parallèlement, il travaille comme comédien et chorégraphe avec Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Michel Deutsch, Benoît Bradel...

En 1992, il crée la compagnie Man Drake.

« Il a fait du quotidien et de la danse un monde fantastique qui flirte avec le théâtre et l'humour. Une danse crue, nerveuse, énigmatique et scandée par les souterraines pulsions de l'homme, cet animal doté de parole. Un théâtre de l'espace et des matières, ou plutôt des objets, qui s'éprouvent et souvent sont détournés de leur fonction première. Entre le vrai et le faux, les limites et le hors champs, Tomeio Vergés a inscrit les motifs qui le portent à chorégrapier, à créer des spectacles arrimés aux grandes et petites passions humaines qui habillent nos jours et font de nos nuits des veilles où luisent les songes. *Chair de poule*, *À consommer sur place*, *Salto Mortal*, *Asphyxies*, *Pas de panique*, *Pièce(s) détachée(s)*, *R.O.T.S.*, *Body time*, *Idiotas*, *Meurtres d'intérieur*, *Anatomia publica* sont autant de titres qui donnent le ton et la mesure de sa démarche. »

La compagnie des Hommes

La compagnie des Hommes est créée en 1998, année de naissance de *L'Amour en toutes Lettres*, *questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet 1924-1943*, spectacle toujours présent au répertoire avec près de 400 représentations.

La compagnie crée l'année suivante, le premier épisode de *Dale Recuerdos* (je pense à vous), souvenirs racontés par des amateurs-auteurs de plus de 70 ans. À ce jour, vingt-huit épisodes ont vu le jour dans vingt-huit villes en France comme à l'étranger (Santiago du Chili en 2008, Moscou en 2009, Malabo en Guinée Equatoriale en 2013).

Ces deux spectacles sont fondateurs de la compagnie, dont le travail s'attache, depuis ses débuts, à interroger la mémoire mais également la trace : ce qu'on laisse derrière soi, l'invisible caché derrière le visible ; des choix qui se sont affirmés avec les années. C'est un véritable axe de travail qu'est venu compléter l'intérêt pour le portrait et la collection au fur et à mesure que les *Dale Recuerdos* se multipliaient.

Toutes les propositions qui ont suivi sont des déclinaisons de ces choix, avec ou sans comédien, avec ou sans le support du plateau.

Très vite, les créations ont impliqué aussi des amateurs, en tant que témoins, porteurs de mémoire. Grâce à des partenaires comme le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre de Choisy, de la Coupe d'Or, la scène nationale d'Evreux, les théâtres de Tremblay, de Fontenay-sous-Bois, Automne en Normandie, la scène nationale de Calais, Act'Art 77, l'Espace 1789, le Grand T à Nantes, la compagnie réalise des créations et répond à des commandes de projets in situ, élargissant ainsi le spectre de ses actions et affinant un savoir-faire qui deviendra l'une de ses spécificités.

Il s'agit pour la compagnie d'un engagement artistique qui lui donne son nom et un ancrage dans un paysage social et théâtral. C'est ainsi que la compagnie crée un théâtre documentaire dans de nombreux projets, en banlieue et dans des quartiers ciblés, en impliquant des vieux, des lycéens et des collégiens ou encore des travailleurs.

En 2006, Didier Ruiz est invité à imaginer avec les habitants d'Evreux, ce que sera le dernier spectacle donné dans le Théâtre avant sa fermeture pour travaux. Il crée *Le grand théâtre de la Vi(III)e* une déambulation qui invite les spectateurs à une visite d'une ville utopique et poétique à travers le théâtre.

En 2007-2008 naît *Collections 1*, portraits sensibles d'habitants de la cité des Périchaux dans le 15^e arrondissement de Paris, puis, *Collections 2*, en 2010, en partenariat avec le Théâtre 14.

En 2009, pour La grande Veillée, le festival Automne en Normandie invite Didier Ruiz à rendre hommage aux morts d'Evreux. Deux projets sont imaginés avec des amateurs : *L'Appel des morts*, une mise en espace dans le manège militaire Tilly désaffecté, accompagnée d'une exposition en plein air et un documentaire vidéo, *Les vivants parlent des morts*.

En 2011, à la demande du théâtre des Chimères à Bayonne, Didier Ruiz crée dans la cadre du festival Translatines, Ema-bide, un spectacle en langue basque sur-titrée, avec des femmes de la région.

En 2012, dans le cadre de Voyage à Nantes, Didier Ruiz, associé au Grand T à Nantes crée *Le Grand bazar des savoirs*, création collective avec plus de 100 participants amateurs, experts dans des domaines très différents pour une grande foire du savoir.

Avec *W*, Didier Ruiz donne la parole à huit audoniens, travailleurs, acteurs et témoins d'une histoire singulière : celle des collègues, des savoir-faire, des luttes, des échecs... *W* est une aventure qui parle du travail, de l'absence de travail, de la disparition du monde ouvrier, avec les témoignages ouvriers et une exposition photographique de ces travailleurs. Une première édition s'est faite avec des audoniens en partenariat avec l'Espace 1789 à Saint Ouen en 2012 et une seconde, avec d'anciennes ouvrières et anciens ouvriers niortais dans le cadre du projet Fabriqué à Niort – *Mémoires ouvrières*, en 2013.

2013 est également l'année de deux autres commandes, l'une émanant de la ville de Sevrans (93) pour une création in situ dans un quartier difficile en complète mutation : *Voyage dans l'intime* interroge les habitants sur leur place dans cet ensemble, leur histoire, et la vision de leur quartier ; l'autre commande émane de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, pour un travail sur le territoire des Ateliers Berthier et des villes voisines (Saint-Ouen et Clichy), avec des adolescents. *2013 comme possible* voit le jour en mai 2013 après 8 mois de travail avec quatorze adolescents de 15 à 22 ans. Qu'est-ce qu'être adolescents aujourd'hui ? Portraits poétiques, réalistes et sensibles...

À la demande du Festival d'Avignon, ce projet sera repris en juillet 2014 avec quinze adolescents avignonnais. 2015 connaît deux nouvelles éditions : à Barcelone dans le cadre du festival GREC et à la Ferté-sous-Jouarre en association avec Act'Art.

Sur la saison 2014-2015, c'est avec le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis que Didier Ruiz crée *Valse*, un projet en trois temps dans des lieux symboliques de la ville. *Valse* donne la parole aux habitants du quartier du Franc-Moisin et propose une exposition de portraits de citoyens.

Sur une commande de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences de Meylan, Didier Ruiz met en scène onze chercheurs grenoblois du CEA, de l'université Grenoble Alpes et du monde industriel et crée *Lumière(s)*.

Parallèlement à ces projets avec des innocents, la compagnie développe des productions avec des comédiens dans le prolongement de sa première création : *Le Bal d'Amour* ou la mise en pièce du *fatras amoureux* créé en février 2004 est à la fois une commande à un auteur, à un compositeur et une création scénique pour 13 acteurs. Une nouvelle collection de portraits, une nouvelle exposition d'humains.

L'Apéro Polar 1 Une tranche de Poulpe autour d'un verre, d'après *La Petite écuylère a café* de Jean-Bernard Pouy, voit le jour en 2004. Une forme brève et mobile, une autre manière de raconter une histoire, sur le modèle des feuilletons radio-phoniques. Deux autres *Apéro-Polars* sont créés en 2012 et 2013, sur le même principe et adaptés de romans policiers (d'après *D'amour et de douce fraîcheur* de Sophie Couronne et Caryl Férey, et *Des serpents au paradis* d'Alicia Gimenez Bartlett).

Syndromes aériens (dyptique) : un seul acteur, Tarik Bouarrara, témoin des regards croisés de Kheireddine Lardjamet et de Didier Ruiz, deux visions du monde sur le même texte de Christophe Martin. Deux monologues. Un homme, se raconte sans jamais dire « je ». Une vie à ne rien faire parce que, dans ce pays, c'est trop dangereux. Une femme, dit l'injustice qu'elle ressent à être une femme dans un pays, où même voilée, elle ne retrouverait pas sa place. Il est dehors, elle est dedans. Elle ne voit du monde que le ciel depuis sa terrasse. Créé à Alger au Conservatoire national, le spectacle est repris au Théâtre de la Cité Internationale en 2007 et à La Friche Belle de Mai.

En 2008, la compagnie des Hommes, associée au Théâtre d'Evreux, crée *La Guerre n'a pas un visage de femme – Fragments* d'après Sveltana Alexievitch : cinq comédiennes (Deborah Marique, Charlotte Corman, Serpentine Teyssier, Isabel Juanpera, Simone Tompowski), trois générations, pour faire entendre les voix de ces femmes russes soldats, infirmières pendant la seconde guerre.

En 2011, Didier Ruiz met en scène *Une Bérénice* d'après Racine. Nouveau portrait, cette fois d'une femme, seule, avec ses doutes et ses attentes. Une seule comédienne, Serpentine Teyssier, joue les rôles de Bérénice mais aussi ceux de Titus et d'Antiochus.

« Nous avons eu envie d'inventer un « théâtre de chambre » où le public se retrouve très proche des acteurs, pour qu'il entende leur souffle, pour trouver ainsi un rapport plus sensuel, plus intime entre spectateur et acteur. C'est le cas de *Madeleine*, création 2011 pour une comédienne et vingt spectateurs. » *Didier Ruiz*

Les spectacles s'inscrivent le plus possible dans la durée : de 5 à 15 ans d'existence pour certains.

Par ailleurs, le travail de la compagnie repose sur la définition de nouveaux espaces spécifiques pour approcher les publics les plus larges. L'espace, au service du propos, est toujours une préoccupation, à réinventer sans cesse. En ce qui concerne l'espace du plateau et pour mieux mettre en valeur ces portraits, ces fragments, la scénographie se rendra toujours discrète devant la multiplicité des visages et leur richesse. Sobre et élégante, elle sera là pour enchâsser mais non cacher les êtres humains et leur beauté si différente.